



Vandeilles le frappa de son couteau. (Page 158.)

— Enfin, monseigneur, dit Baisemeaux aux abois, ai-je commis une inconséquence? En ce cas, je vous en demande bien pardon.

— Allons donc! Et en quoi pouviez-vous avoir commis une inconséquence? demanda tranquillement Aramis.

Et tout en rassérénant son visage, et tout en souriant au gouverneur, Aramis se demandait comment Baisemeaux, qui ne savait pas son adresse, savait cependant que Vannes était sa résidence.

— J'éclaircirai cela, dit-il en lui-même.

— La suite au prochain numéro. —

## BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

Les mineurs fumèrent une pipe ou deux au coin du foyer; puis on fit ses préparatifs pour la nuit. Les deux couples rentrèrent dans leurs cabanes. Restés seuls dans la grande cabane, ils étendirent sur le sol, les uns leur zarape, les autres la dépouille de quelque bête fauve, et se jetèrent tout habillés sur ce lit peu moelleux. Cinq minutes après, tous dormaient du plus profond sommeil.

L'obscurité la plus profonde couvrait encore la vallée lorsque Bras d'Acier et ses compagnons se mirent en route.

Au moment où le soleil commençait à dorser la cime des montagnes, Pablo et les trois mineurs arrivaient à l'endroit où les chevaux étaient à paître la veille lorsqu'ils avaient si subitement disparu.

Pablo choisit une clairière voisine comme

point de ralliement. Partant de ce centre commun, chaque mineur devait explorer un espace déterminé de terrain et prévenir ses compagnons par un signal aussitôt qu'il aurait trouvé quelque indice important.

Ce signal, qui était un sifflement aigu, devait être répété par le *rastreador* le plus voisin, de manière à parvenir successivement jusqu'au plus éloigné.

A cet appel, chacun avait pour consigne de revenir sur ses pas jusqu'à la clairière, afin de s'y réunir à ses compagnons.

Au bout d'une heure et demie environ, Benito donna le signal, que répétèrent Vandeilles et Pablo, qui se trouvaient à la gauche et à la droite. Domingo, toujours paresseux, était resté fort loin en arrière, et l'épaisseur du bois l'empêcha d'entendre le signal; aussi n'arriva-t-il à la clairière que longtemps après les autres.

## XXIII

Le métis conduisit ses compagnons jusqu'à l'endroit où il avait commencé à découvrir des traces. Entre cet endroit et la clairière où paissaient les chevaux lors de leur disparition, se trouvait un fourré inextricable précédé d'un petit tertre. Le sol pierreux et desséché de ce tertre rendait toute recherche inutile.

— Il n'y a qu'une chose à faire, dit Benito, prendre le contre-pied.

Cette piste, suivie avec une patience et une sagacité inouïes, conduisit bientôt les mineurs au bas de la montagne. Là, le terrain devenant sec et rocailleux, ils perdirent de nouveau toute espèce de trace.

— Examinons un peu ces rochers, dit Pablo; j'ai remarqué que les terrains de ce genre contiennent souvent des excavations.

Benito avait décidément la chance ce jour-là. Au bout d'un quart d'heure tout au plus, il appela Bras d'Acier

— Voyez, dit-il, en lui montrant une étroite ouverture habilement masquée par des pierres et du feuillage.

— Les chevaux n'ont pu passer par là, fit observer Pablo. Il faut qu'on les ait tués et dépecés auparavant.

— Bras d'Acier, dit Domingo un instant après, voici un endroit où les chevaux, en se débattant, ont rayé le rocher avec la pointe de leurs fers.

— On dirait aussi que le sable est humide, fit Pablo. Le vent vient cependant du côté opposé et n'a pu en porter à cet endroit.

— Le rocher a été lavé, dit Vandeilles qui venait d'enlever avec son mouchoir le sable collé aux parois d'un bloc de quartz.

— Et voici des taches de sang, ajouta Domingo.

Quelques autres découvertes de ce genre suffirent pour prouver aux chasseurs que leurs chevaux avaient péri à cet endroit.

— Il n'y a qu'une chose à faire, dit Vandeilles, qui rachetait ses nombreux défauts par une bravoure poussée jusqu'à la témérité, il faut pénétrer dans cette ouverture.

Benito et Domingo échangèrent un regard.

Il se fût agi de tout autre individu, que Pablo l'eût probablement laissé s'engager dans cette tentative périlleuse, mais presque nécessaire. Néanmoins, en songeant à sa position vis-à-vis de Vandeilles, Bras d'Acier eut peur de la terrible responsabilité qu'il allait encourir vis-à-vis de Berthe.

Il fit son possible pour retenir le Français, mais inutilement. En vain lui objectait-il qu'il ne connaissait pas assez les ruses des Indiens, qu'il n'avait ni la souplesse ni la vue perçante de Benito et de Domingo; Vandeilles persista dans son intention. Il est vrai que Benito avait une manière d'offrir de le remplacer qui eût suffi pour décider Vandeilles à le refuser, lors même qu'il eût été disposé à céder aux conseils de Pablo.

— Si Vandeilles craint d'exposer ses os dans cette circonstance, disait le métis d'un air mo-